

musée

Un don insolite à La Martinerie

Depuis l'été 2025, Les Amis de La Martinerie mettent en valeur l'impressionnant musée donné par des particuliers à la Maison départementale de la mémoire militaire de l'Indre.



À la manœuvre de cette opération, les adhérents Jean-Jacques Bérenguier et Rémi Louviot. (Photo NR, Noémie Chevalier)



Parmi ces innombrables trésors, les premiers numéros du quotidien « La Nouvelle République ». (Photo NR, Noémie Chevalier)



Le musée occupait la majeure partie du premier étage de la maison du couple Petit. (Photo fournie par Les Amis de La Martinerie)

Quand on est arrivés à la Maison départementale de la mémoire militaire de l'Indre, on ne pensait pas remplir le bâtiment. Jean-Jacques Bérenguier, président des Amis de la Martinerie, manquera bientôt de place à Déols. Mauricette Petit, 95 ans, a cédé le musée personnel et impressionnant de son défunt époux Michel. Soit 10 m³ de livres et d'objets datant des guerres franco-allemandes de 1870, de 1914-1918 et de 1939-1945. Un volume inégalé, qui dormait dans le grenier d'une petite maison berrichonne de Lignériers, dans le Cher. « Il y en avait partout », du sol au plafond. Une dizaine de bénévoles se sont mobilisés pendant trois jours pour ce grand déménagement. Hier, mercredi 22 avril, Jean-Jacques Bérenguier estime que seulement 5 % sont exposés. « Et je pense être optimiste », sourit-il. Dans les vitrines, également récupérées par les bénévoles, la liste de trésors est longue. L'occasion de découvrir que les premiers petits soldats de plomb étaient plats autrefois. D'autres

objets retrouvent leur terre natale. Le tissu des deux pantalons garance et bleu horizon, portés par les poilus de la Grande Guerre, provenait notamment de l'usine Balsan à Châteauroux. Uniformes, coiffes, casques, masque à gaz de la Première Guerre mondiale... L'un des képis acquis par Michel Petit appartenait même au 90^e RI. « Ce régiment d'infanterie était à la cité administrative, à la caserne Bertrand » de Châteauroux, souligne Rémi Louviot, adhérent et proche du couple de donateurs.

Dix mètres cubes d'objets en tous genres

Plus original encore, une nacelle à pigeon voyageur. « Il était largué avec un sac de lest, des graines pour le séjour et des consignes, rappelle Jean-Jacques Bérenguier. Quand le pigeon devait repartir, il fallait le faire manger quatre heures avant, puis le faire boire une heure auparavant. » Une poussette et une valise uti-

lisées pendant l'Exode attendant d'être exposés à leur tour.

Aider les étudiants et les chercheurs

Comment expliquer une telle collection ? « Michel Petit faisait des brocantes, allait dans les bourses aux collectionneurs », se souvient Rémi Louviot. Habitant de Lignériers depuis sa retraite de menuisier, Michel Petit a été profondément marqué par l'histoire militaire. Le 25 août 1944, il parvient à fuir le massacre de Maillé en passant par les champs, sous les tirs des mitrailleuses. Quelque 125 habitants ont été tués dans ce « petit Oradour-sur-Glane » en Indre-et-Loire, par une division de la Waffen-SS. Cinq ans plus tard, il rencontre Mauricette, religieuse à l'imprimerie Mame, à Tours. Aujourd'hui, celle-ci est soulagée que cette collection ne soit pas éparpillée. « J'avais eu la chance de visiter son musée », précise Rémi Louviot. Discret, Michel Petit prêtait parfois quelques perles rares pour orner des expositions. Une convention a été signée avec Les Amis de La Martinerie au

mois de juin 2025, afin de désigner nommément les donateurs et de conserver cet héritage. Une trentaine de caisses attendent désormais leur mise en lumière. Jean-Jacques Bérenguier passe en revue leur contenu hétéroclite. L'association a même construit une nouvelle bibliothèque pour exposer 1.600 nouveaux fascicules et revues, ainsi que des centaines de classeurs. Dans celui-ci, des photos ; dans un autre, des tickets de rationnement. L'objectif est désormais

de recenser tous ces ouvrages sur le site internet de l'association, afin de les mettre à disposition des étudiants et chercheurs. Et les adhérents reçoivent de nouveaux dons chaque jour. « Tout ce qui est ici est prêt ou donné, rappelle Jean-Jacques Bérenguier. On ne refuse rien, on sait que ça partirait à la poubelle. » De quoi enrichir le musée et les expositions pour les années à venir.

Noémie Chevalier

en savoir plus

Aux racines de « La Nouvelle République »

Parmi les archives de Michel Petit, le premier numéro du quotidien « La Nouvelle République » dans l'Indre, soit le douzième depuis les débuts de l'impression dans l'Indre-et-Loire. « Tours est libéré », « Déroute allemande dans le nord de la France »... L'actualité du 13 septembre 1944 concerne évidemment la Libération. Auparavant, deux numéros étaient parus dans la clandestinité. Même s'ils ne sont pas originaux, le collectionneur

en a préservé des copies. Autre surprise pour Les Amis de La Martinerie : la carte d'identité de Jean Meunier, résistant et cofondateur du journal avec Pierre Archambault. Il était alors secrétaire d'État à l'Intérieur, le 28 octobre 1949. L'association veillera sur ces nouveaux trésors, soit 273 journaux (22 titres) publiés pendant la Première guerre mondiale et quelque 5.000 (211 titres) pendant la Seconde.